

[DOSSIER]**SALMA U. : SORTIR DE L'ENGRENAGE**

© Laetitia Gessler

**Dix ans d'accompagnement par La Fraternité, qui débouchent sur l'indépendance et la sérénité retrouvées.**

Madame U. a l'air fort jeune. Elle a pourtant déjà trois mariages caractérisés par la violence du conjoint derrière elle. Plus positivement, elle a aussi la joie d'éduquer ses trois fils, 6, 8 et 14 ans, qui se portent aujourd'hui très bien. Elle se réjouit également d'avoir trouvé assez récemment un appartement suffisamment grand pour sa famille. «Aujourd'hui, je vais bien. Du moment que j'ai un travail ! Pendant ces dix dernières années, le pire c'était la peur de perdre mon travail. Je ne voulais surtout pas aller à l'aide sociale, car cela m'aurait fait perdre mon permis. Comme étrangère, j'ai vécu et je continue à vivre avec la peur de perdre mon permis.»

PARCOURS

D'origine marocaine, elle a d'abord vécu en France depuis l'âge de 13 ans auprès d'une tante qui s'est avérée maltraitante. Elle y a obtenu un brevet de géomètre, puis s'est installée en Suisse avec son premier compagnon européen au bénéfice d'un permis B. Les violences ont commencé dès la première grossesse avec cet homme devenu son mari. Elle le quitte. Et c'est là, à la fin de l'année 2008, que La Fraternité est intervenue pour la première fois.

À l'époque, elle était au bénéfice d'un permis B par regroupement familial, et avait reçu un avis d'expulsion durant cette grossesse. «C'est grâce à La Fraternité que j'ai pu obtenir un permis humanitaire.»

ACCOMPAGNEMENT CONTINU

Depuis, La Fraternité l'a accompagnée à travers toutes les étapes difficiles de sa vie jusqu'à maintenant. Elle y a été soutenue et encouragée, par exemple à demander de l'aide financière pour sa formation d'auxiliaire de santé. Soutenue aussi quand ses problèmes de santé prennent le dessus, alors qu'elle jongle entre le travail, les enfants et la formation.

Mirian Veloz, la travailleuse sociale qui l'accompagne à La Fraternité, la décrit comme une spécialiste des régimes sociaux, à force de jongler, par exemple avec les complications des prestations complémentaires pour familles. «Madame U. a traversé pas mal d'épreuves... toujours avec la peur de recourir à l'aide sociale, à cause de l'angoisse de perdre son permis. Par exemple, elle n'osait pas demander des mesures de réadaptation à l'AI alors qu'elle avait eu des graves problèmes de santé. Son histoire est aussi celle du combattant pour obtenir un permis de séjour, le passage du B en C, avec son lot d'obstacles, et maintenant la naturalisation pour son fils aîné, et j'espère bientôt pour elle et ses autres enfants.»

Salma, émue aux larmes, parle des soutiens qu'elle a reçus tout au long de son parcours en Suisse. D'abord une aumônière de rue, puis une pasteure, qui l'ont toutes deux aiguillées vers le CSP Vaud. «Je tiens à remercier les assistantes sociales de La Fraternité du fond du cœur ! Sans elles, je ne serais plus là. Avant l'aide administrative, c'est d'abord l'écoute, l'accueil chaleureux, beaucoup d'empathie, donc merci à toute cette équipe formidable !»